

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE. 104, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Nord - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-85 3, rue Fidele Lehoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

A CALAIS: LE CORPS D'ELITE des Sapeurs-Pompiers AU SERVICE DE L'HUMANITE

Nous parlons avec le capitaine VIGNE, commandant la Compagnie des Sapeurs-Pompiers de Calais, de ces incendies qui, autrefois, détruisaient fréquemment des quartiers de ville, voire des villes tout entières, cependant que les hommes faisaient la chaîne pour jeter quelques seaux d'eau.

Les qualités premières des soldats du feu

Certes, les qualités qui font les sauveteurs n'ont jamais fait défaut. On cite à l'appui quelle époque des exem-



Un sapeur-pompier, muni de patins et de perches isolantes, portant secours à un électrocuté

plis mémorables de dévouement, de courage et d'abnégation de soi-même, poussée jusqu'au mépris de tout danger pour servir l'Humanité.

Sans ces qualités qui sommeillent dans le cœur de tous les hommes et que certains esprits généreux exaltent au point de mourir au cours d'une action d'héroïsme, aucun progrès n'aurait pu être réalisé dans l'histoire de l'humanité.

C'est grâce à lui et grâce aux premiers sacrifices consentis par les hommes, que d'autres furent rendus possibles et qu'ils furent féconds. La science mise au service du développement.

Prêts à accomplir toutes les besognes dantesques, les sapeurs-pompiers devinrent tout simplement des soldats, les soldats du devoir, à la disposition de leurs concitoyens.

Avec le progrès

Les pompiers de Calais, par exemple, sont chargés en plus du service des in-

une valeur très grande aux yeux des habitants qui savent que, sur un simple coup de téléphone et à n'importe quelle heure, ils peuvent avoir à leur porte une voiture, trois minutes environ, après l'avoir demandée.

Pour secourir les électrocutés en contact avec un fil à haute tension, la Compagnie possède encore un jeu de perches isolantes et de patins également isolants qui permettent de retirer l'électrocuté sans aucun danger pour le sapeur. D'autres perches permettent d'attirer les fils électriques, ou de les éloigner.

En ce qui concerne les secours aux personnes asphyxiées, un appareil moderne: « Le Pulmotor », vient d'être mis en service. D'autre part, afin de protéger la santé du sapeur, pendant la désinfection chez les tuberculeux ou dans les habitations contaminées, on utilise pour le transfert des cadavres, les hommes passent une blouse sur l'uniforme, portent des gants en caoutchouc. Ils se protègent, en outre, le nez et la bouche avec un petit masque respiratoire.

Une alerte

...Et brusquement, la sonnerie du téléphone retentit. C'est une alerte. Les hommes prêtent l'oreille. Ils entendent leur camarade demander d'une voix brève: — A quelle adresse? — Croquant qu'il s'agit d'un incendie, les



Le capitaine VIGNE tentant de ramener au moyen du Pulmotor un enfant asphyxié

capteurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

UN AVION TRANSPORTANT M^{me} CHARLES DELESALLE PRIS DANS UNE TEMPETE DE SABLE, EN ALGERIE

Les passagers ont été retrouvés sains et saufs, alors que le député du Pas-de-Calais arrivait à Ain-Sefra sur un autre appareil



M. DELESALLE, député du Pas-de-Calais et ROUX FRAISSINENG, député d'Oran, qui se trouvaient dans un des avions pris dans la tempête.

M. Delesalle, député du Pas-de-Calais, rapporteur du budget de l'Air, qui était parti, lundi matin, d'Oran, à bord d'un avion militaire, en compagnie de M. Roux-Fraissineng, député, est arrivé à Ain-Sefra, après avoir été surpris par une violente tempête.

Un autre avion, dans lequel avaient pris place Mme Delesalle et J. Gerbaud, chef de cabinet du préfet d'Oran, a été pris dans la tempête de sable et, pendant toute la journée, on resta sans nouvelles de cet appareil.

Quatre anciens détenus de la prison de Loos arrêtés à Paris

Dans la nuit du 16 au 17 janvier dernier, un vol avec effraction était commis dans le magasin du gaz et eaux, rue de l'Étape, à Fontainebleau, où des malfaiteurs emportèrent sept appareils T. S. E. d'une valeur de 20.000 francs.

M. Simon, commissaire de police mobile, put établir que la voiture signalée appartenait à un nommé Georges Lesimple, né le 25 août 1899, à Sancerre (Yonne), marié, sans moyen d'existence et sans domicile fixe, qui faisait la navette entre Paris et le nord de la France et la Belgique, dont il était expulsé.

A la suite de longues filatures et surveillances, ces quatre individus ont été arrêtés. Ce sont des professionnels du cambriolage et du vol en automobile, ce qui leur permettait de se livrer à leurs exploits dans toutes les directions et de disparaître ensuite rapidement sans laisser de traces.

Affiliés à d'autres bandes de malfaiteurs, que M. Simon, commissaire de police, et l'inspecteur Fonteneau s'efforcent d'identifier, ces individus ont été, notamment, commis d'autres cambriolages, spécialement dans la région du Nord où leur séjour à la centrale de Loos leur a permis de se créer des points de repère.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

...Et on demandait tout simplement d'envoyer l'ambulance, ramasser une dame d'un certain âge qui, montée sur

les sapeurs-pompiers bondissent sur les véhicules de circonstance et avant que la communication ne soit terminée, ils ont déjà mis leur veste de cuir et le casque, le tout en moins de huit secondes.

AU CONSEIL GÉNÉRAL DU NORD

L'OUVERTURE DE LA PREMIERE SESSION ORDINAIRE DE 1933

Nous avons donné, dans une précédente édition, un aperçu des travaux de l'assemblée départementale qui a ouvert, hier, à Lille, la première session de 1933. Pendant la journée, a été tenue pour la matinée à des travaux de commissions qui ont débattu un programme abondant sans fixer, à ce premier contact, l'ordre de la discussion. Ce ordre sera fixé ce matin même et on croit en finir vendredi ou samedi au plus tard.

L'allocation du Président

La séance a été ouverte à 15 h. 15, par M. Albert Mahieu, entouré au bureau de MM. Couteaux, Langeron, préfet du Nord. Il fut aussitôt procédé à l'appel des conseillers, tous solennels, ce qui représente une assistance dépassant largement la moyenne.

Dans son allocution d'ouverture de la session, M. Albert Mahieu a rappelé les difficultés de l'heure présente, dont la plus immédiate et la plus cruelle est celle du chômage, dont il a dit notamment: « Une seule subtilité sans que nous arrivions à la vaincre: c'est la plaie du chômage et pourtant ce n'est pas que nous ayons négligé un moyen quelconque de fournir du travail à ceux qui n'en trouvent pas malgré leur bon vouloir et leur ardent désir de ne pas rester inactifs. Département, communes, syndicats et associations diverses ont créé du travail, mais, trop souvent, ils sont forcés d'attendre de longues semaines l'état d'accord à son tour, la contribution que la loi lui permet d'allouer.

« Nous n'avons cessé de protester contre les lenteurs qui accompagnent l'approbation de nos projets et c'est avec satisfaction que je puis vous dire que, désormais, nos propositions ne se promèneront plus d'un ministère à l'autre, que l'état d'accord à son tour, la contribution que la loi lui permet d'allouer.

La situation extérieure

Mais le chômage lui-même ne disparaîtra pas sans la tentative faite par M. le président Herriot pour amener enfin la grande République des États-Unis à nous passer de nos voisins d'Europe, elle ne peut négliger le concours économique et financier de autres continents.

« Frappés durement à leur tour par la crise économique, les États-Unis admettent enfin la nécessité de méthodes nouvelles dans un monde nouveau. Les facilités de communication ont supprimé les distances et rapproché les intérêts divergents. Souhaitons que les conversations de Washington nous apportent le paix économique et politique et nous aurons fait un grand pas vers la collaboration de peuples sur tous les terrains.

« Les événements d'Outre-Rhin ne sont pas faits pour faciliter l'organisation de la paix et la tâche de nos délégués à la Société des Nations, mais je suis sûr que rien n'empêchera la France de poursuivre à Genève la tâche qu'elle a entreprise et menée avec toute la persévérance pour empêcher jamais le retour de la guerre et de ses horreurs.

Une politique d'économies

« A l'intérieur, notre pays demande ardemment la stabilité financière: il lui semble, en effet, que les efforts et les sacrifices qu'il a faits pour défendre notre franc risquent d'être compromis et il demande au Parlement et au gouvernement de ne pas hésiter à maintenir les méthodes qui ont fait de notre France le lieu de refuge du bon sens et de l'économie.

« Plus de dépenses nouvelles que l'équilibre de nos budgets-futurs condamne expressément plus d'impôts nouveaux que le contribuable ne saurait payer, ni supporter: des économies dans le train de vie de notre pays, avec une répression sévère des fraudes de l'impôt, tel est, brièvement résumé, le désir ardent de tous ceux qui travaillent et qui peinent.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le plus jeune toréador grièvement blessé

Nationale, à proximité de la rue de l'Hôpital-Militaire. Cette dernière rue était barrée par plusieurs pelotons de gardes mobiles. Les contre-manifestants lançaient des briques à l'adresse des gardes mobiles en criant: « Amassons ». Une brique atteignit un réserviste, une autre le père-brûlé d'une auto qui se trouvait en stationnement et d'autres frappèrent les gardes mobiles. Les manifestants furent relégués jusqu'à la Grand-Place.

A 22 h. 30, une troisième échauffourée se produisit. Les contre-manifestants quittèrent la Grand-Place d'où ils avaient été relégués une première fois pour s'avancer dans la rue Nationale. De nouveaux, ils lancèrent des briques à l'adresse des gardes mobiles.

M. Salengre, député-maire de Lille, intervint et, s'avançant vers les manifestants, arriva à les maintenir. Une deuxième charge de gardes mobiles repoussa d'ailleurs les manifestants vers la Grand-Place.

A l'heure où nous écrivons, de nouvelles bagarres ont éclaté entre manifestants et gardes mobiles, en face du siège de la Fédération du Nord du Parti socialiste, au Cabaret Flamand, place Ribour.

Voici Manuel BIENVENIDA, le plus jeune et l'un des meilleurs toréadors d'Espagne, qui a été très grièvement blessé par un taureau aux arènes de Madrid dernièrement.

A PROPOS DU TRANSFERT EN GRANDE-BRETAGNE DE DEUX USINES TEXTILES TOURQUENNOISES

« Cette nouvelle est dénuée de tout fondement », ont déclaré les deux industriels dont il était question

A la suite d'une information, lancée par des confrères anglais, la nouvelle s'est répandue que deux usines de Tourcoing allaient être transférées en Angleterre, à Bingley, dans la région de Bradford.

Les firmes en question étaient les usines Emile Toulemonde, d'une part, et Paul et Jean Tiberghien, d'autre part. Pour la presse, l'information est erronée à déjà été réfutée et le journal anglais a publié un démenti formel de M. Emile Toulemonde, l'ancien président de la Chambre de Commerce de Roubaix, qui, sans ambages, déclarait n'avoir jamais eu l'intention de s'installer en Angleterre.

Quant à la firme Tiberghien, on avait dit plus loin dans la voie des indiscrétions. On avait dit, en effet, que, dans deux mois, au plus tard, c'est-à-dire vers la fin de juin, l'usine serait ouverte en Angleterre et commencerait à tourner.

Ce que dit M. Tiberghien

De tout cela, rien n'était exact. M. Tiberghien, interrogé à ce sujet, a déclaré qu'il était allé à Bradford pour ses affaires et que, là-bas, il avait eu des conversations, mais de là à conclure qu'il allait bâtir une fabrique en Angleterre, il y avait un pas de géant à franchir.

« Les Anglais, qui prennent leurs désirs pour des réalités, s'en sont rendu compte et ont conclu qu'il n'y avait pas de raisons qui soient du domaine de la pure fantaisie.

« La nouvelle du transfert outre-Manche de ces deux usines était donc un canard », a-t-il déclaré et il a ajouté: « Ce sujet, il n'est d'ailleurs pas inutile de porter à la connaissance du public les gros efforts tentés par le municipalité de Bradford pour attirer dans cette ville les industriels de la région de Roubaix-Tourcoing.

« Un office spécial a été créé à la mairie de Bradford, communiqué des affaires, qui, jadis, travaillait beaucoup avec l'Angleterre, des lettres-circulaires dans lesquelles étaient indiquées les conditions financières qui seraient accordées aux chefs d'entreprises textiles qui consentiraient à aller monter une affaire là-bas.

« Certains de ces prospectus ont été distribués par la Chambre de Commerce et de l'Industrie pour lui montrer l'utilité pressante de mettre au terme un régime douanier prohibitif actuel.

« De leur côté, les industriels roubaixiens et tourquennois ne paraissent pas être attirés par ce « pont » que les Britanniques leur jettent sur le « chenal ». En raisonnant froidement, sans égard pour personne, ils songent en effet qu'ils ne peuvent créer des industries stables à Bradford. Ils y seront, pensent-ils, les maîtres durant quelques années, puis les Anglais s'immisceront dans leurs affaires, sur lesquelles ils auront la haute main, au détriment de ceux qui auront fourni la majorité des capitaux pour le lancement de l'entreprise et livré la plupart des secrets qui ont fait le renom de la fabrication roubaixienne.

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ EST PARU

IL PUBLIE: Une visite aux célèbres Floralies Gantoises - Un roman-cinéma: Mademoiselle Josette ma femme - La vie du cinéma: Four évènements d'un genre les difficultés de Myra Ley - Rions un peu - Son captivant Petit Courrier des Lectrices - Horoscope des personnes nées au mois de mai - Au fil des jours - Le Parc aux Perles - Jeux d'esprit - Ses petites enquêtes - Propos et Modias, etc.

Voir également les photos d'actualité sur Le Fliche Humaine. - En bordes - Attention - nous bougeons plus ! - Un coup d'œil sur la Mode - La Cigale de Montmartre - A l'Exposition Féline de Paris - Le mariage de Miss Autriche - La critique de la « Rumba molle » - Le Grand Marché aux Fleurs de Lille, etc.

Voir dans ce numéro: LA TROISIEME LISTE DE GAGNANTS DE SON CONCOURS DU GRAND PRIX DU ROMAN-CINEMA

Le numéro de 16 pages: 0 fr. 35

Le demander à tous nos vendeurs et dépositaires

UNE GRAVE AFFAIRE D'ESPIONNAGE A STRASBOURG

On sait que récemment deux remarquables allemands appartenant à un service officiel de l'état de Bade avaient pénétré dans les eaux françaises du Rhin, près de Strasbourg, pour filmer les travaux fortifiés du secteur du Bas-Rhin, sur un parcours de 12 kilomètres.

Grâce aux renseignements qui ont été recueillis en Allemagne même, on connaît aujourd'hui les personnes qui se trouvaient à bord. Le procureur de la République à Strasbourg a saisi le parquet d'une plainte pour espionnage.

LE PROCÈS DES ESCROCS A L'ASSURANCE, A LILLE

L'audience d'hier a liquidé le défilé des témoins et on a entrepris l'interrogatoire des inculpés

ON PRÉVOIT QUE LES DÉBATS SE POURSUIVront JUSQU'À DEMAIN

Les débats de la grave affaire d'escroquerie à l'assurance continuent au Tribunal correctionnel de Lille. Ils ne cessent encore une audience, peut-être même deux, il faut déplorer ce qu'il y a de complexe dans l'organisation de cette bande de malfaiteurs. Le long défilé des témoins que M. le président Le Fricq a vu passer devant lui avant-hier n'a pas été complet dans l'organisation de cette bande de malfaiteurs. Le long défilé des témoins que M. le président Le Fricq a vu passer devant lui avant-hier n'a pas été complet dans l'organisation de cette bande de malfaiteurs. Le long défilé des témoins que M. le président Le Fricq a vu passer devant lui avant-hier n'a pas été complet dans l'organisation de cette bande de malfaiteurs.



M. le Président LE FRICQ interrogeant Gaston DUMONT, le principal inculpé

de fleurs de rhétorique, des éclats de voix et ce qu'il convient d'appeler « des rixes débordantes d'éloquence » inutile.

Où on fait l'éloge du docteur Lancelle

Mais chut ! L'audience commence. Le Dr Lancelle a fait citer une douzaine de témoins dits « à décharge ». C'est d'abord le commandant Viseur, chef de bataillon de sapeurs-pompiers de Lille. « On sait que le Dr Lancelle a assuré pendant quinze ans le service médical aux casernes Malus et Bouviers. Avec assurance et sa rondeur habituelle, M. le commandant Viseur fait sincèrement un éloge dithyrambe du plus aimable des docteurs ».

MM. Flays, secrétaire du Bureau de Bienfaisance de Lille; Knight, économiste à l'Hôtel de Ville de Lille; Cauche, entrepreneur lillois et dix autres personnes dont MM. Flanche, Chezy et Mme Capelle, viennent apporter sous une autre forme, de nouvelles louanges à l'adresse du docteur, qui aurait agi plus par pitié que par amour-propre.

Les témoins défaillants de la veille, viennent retrapper les 50 fr. d'arnaise subis précédemment... mais avec surcroît, on peut dire, ils seraient venus en rampant plutôt que de négocier aujourd'hui de regagner la relative estime du Tribunal, qui sait à quel s'en tenir. Nous notons que M. Roussel n'avait pas été touché par la convocation.

Vingt-deux avocats interviendront

Même foule de curieux intéressés qui savent, dans la cour d'honneur, se contenter de peu. Même service d'ordre, ri-



QUELQUES TÉMOINS ENTENDUS HIER

De gauche à droite: MM. PLANCHON, CHEY, et M^{me} CAPPELLE, qui témoignent en faveur du docteur LANCELLE; à droite: M. ROUSSEL, entrepreneur, qui déçoit une fraude.

goureux comme il se doit. Même audience et aux populaires et à même organe dans le prétoire. La salle est moins nombre que la veille. Le soleil a su s'infiltrer par-dessus les sombres murailles du Palais et coupe en deux la chambre du Tribunal correctionnel d'un large faisceau de lumière qui éclaire les nombreux inculpés. Les escrocs se tiennent tranquillement assis, mais ils sont justement inquiets.

M. le Fricq, qui préside le débat, est assisté de MM. Longevin et Massart, juges assesseurs. M. Espinasse, substitut du Procureur de la République, occupe le siège du Ministère public. Les avocats sont légion. Il y a ceux qui s'intéressent au procès pour leur qualification personnelle et il y a ceux qui défendent les inculpés, tel M^{me} Brochen, Chassery, du barreau de Paris, Boyer-Chamard père, Brunelat, Dubois, de Lauwereyns, Dr. Kall, Larniguet, Jacquu, Theiller,

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LA VENUE DE M. TAITTINGER A LILLE

La contre-manifestation ouvrière a été marquée par de graves incidents

Le groupement politique des « Jeunes Patriotes » avait organisé hier, à 20 h. 30, à Lille, salle de la Société Industrielle, rue de l'Hôpital-Militaire, une réunion privée.

M. Taittinger, député, président de leur organisation, et M. le pasteur Soulier, député de Paris, y prirent la parole. A ce sujet, une contre-manifestation ouvrière avait été organisée par le Parti socialiste et la Bourse du Travail.

Hier après-midi, une délégation des organisations ouvrières se rendit au cimetière de l'Est sur la tombe de l'ouvrier Henri Dillies, tué en 1919, lors des incidents de la rue du Long-Pic, par un camion-automobile des « Jeunes Patriotes ». Des fleurs furent déposées sur la tombe.

A 20 heures, avait lieu, place Sébastopol, le rassemblement des organisations ouvrières et un grand cortège défila par les rues Solférino, Masséna, Nationale, de l'Hôpital-Militaire, des Ponceaux, Esquermoise, la Grand-Place, la rue des Ménétriers, la place du Théâtre, où s'opéra la dissolution.

A noter que des éléments communistes s'étaient groupés en queue de la démonstration.

LES ÉCHAUFFOURÉES

Une première échauffourée eut lieu devant la salle de la Société Industrielle, où se trouvaient à l'initiative de l'immense ayant jeté sur les manifestants des poignées de poudre et de gravier. Les gardes mobiles à pied qui gardaient les abords du bâtiment furent débordés et des bagarres se produisirent.

M. Roger Salengre, député-maire de Lille, intervint énergiquement pour tenter de ramener le calme et réussit à commander le cortège jusqu'à la place du Théâtre où il fit procéder à la dissolution.

Cependant, un important groupe de manifestants était resté massé sur la place de l'Arsonal, à proximité de la salle de la Société Industrielle.

Les gardes mobiles durent opérer plusieurs charges sous les jets de briques et de projectiles divers, avant de réussir à déloger la place. Il y eut plusieurs blessés, notamment M. Cotesard, commissaire central, qui fut atteint à la tête et aux jambes par des morceaux de briques. Ses blessures ne sont toutefois pas graves.

Un peu plus tard, une nouvelle échauffourée se produisit vers 22 heures, rue

Lire aujourd'hui, en deuxième page, notre beau roman d'amour LE POIDS DE LA FAUTE

par Daniel RICHE